

souvent tirer l'oreille pour solder une modeste somme que chacun trouvait minime et que fort peu payaient. Nul, hélas ! ne connaît les déboires qui s'attachent aux pas d'un journaliste dont les lecteurs sont retardataires ; humble esclave du public et de ses caprices il ne lui reste pour aiguillonner son génie qu'une sombre misanthropie qu'accroissent d'une manière fort alarmante un buffet vide et une marmite béante.

C'est au milieu d'intervalles prospères parsemés tour-à-tour des plus désolants revers de fortunes que le Fantasque parcourut les premiers termes de sa carrière ; néanmoins il sut cacher aux yeux indiscrets ces scènes derrière le rideau, qui, n'eussent, pas moins que le journal, fait rire les amateurs, mais alors trop réellement aux dépens de celui qui faisait métier de les égayer à ceux des hommes éminents.

Expliquons maintenant ce qui paraît chez nous inexplicable à mainte intelligence bornée : la conduite du journal sous le point de vue politique, et son prétendu changement.

Lorsque le Fantasque prit naissance, on se rappellera que la majorité populaire se trouvait régner triomphante ; les hommes qui la dirigeaient, possédant sans frein le pouvoir de l'influence, pouvoir aussi despotique et souvent bien plus fort que celui qui ne repose que sur la force brutale, ne surent point rester dans de justes bornes et, par cette malheureuse fatalité qui s'attache à tout ce qui tient un sceptre quel qu'il soit, changèrent ce sceptre si beau, si vénérable quand on ne l'emploie que pour le bien, en verge de fer . . . puis, hélas ! en une marotte qui devait entraîner ceux qui l'admiraient aux plus grands actes de folie. Le Fantasque vit cela d'un œil chagrin et courroucé, ennemi juré du despotisme, soit qu'il se cache sous l'or et les brillants, soit qu'il se pare du bonnet républicain, il dut lancer, ses traits favoris, les seuls à sa disposition : ceux de la satire et du ridicule, sur ceux qui ourdissaient dans l'irréflexion, des malheurs inouïs pour leur patrie ; il voulut enlever le masque sous lequel se cachaient quelques faux-frères, mais, maladroit, il le leur brisa parfois sur le visage.

Cependant, sitôt que l'erreur de quelques hommes fut saisie par les officieux séides d'un pouvoir imbécille, ombrageux et pusillanime, comme un prétexte de persécution ; lorsqu'on parut vouloir faire éprouver à tout un peuple le châtement de la faute de quelques uns de ses enfans ; lorsque d'insignifians serviteurs d'un maître peu clair voyant exagérèrent le danger pour donner du prix à leurs ignobles services ; lorsqu'on vit le magistrat, dont le nom ferait poindre au visage le rouge de la colère s'il n'attirait d'abord sur les lèvres le sourire du mépris, rendre, pour l'honneur, de déshonorans services ; lorsqu'on le vit inoculer la haine et l'esprit de révolte pour paraître loyal et fidèle ; lorsqu'il s'élança dans des régions peu faites pour son vol au lieu de se blottir en la boutique où il a dû naître, au lieu de distribuer à de jolies chalandes le coquet ruban et de niais sourires, il préféra répandre gauchement une justice ignorante ; lorsqu'il préféra au titre de citoyen respectable celui de magistrat détesté, alors le Fantasque n'y tint plus et ses crayons durent caricaturer celui qui posait pour cela si complaisamment. C'est alors aussi que les vicissitudes et le malheur s'attachèrent à ses jours ; c'est alors que le feu et la persécution vinrent interrompre son cours ; mais sa Parque avait filé pour lui de plus longs jours et des jours plus heureux ; il put renaître pour vivre une vie nouvelle, et quoique dans le cœur il ait préservé les instincts et la philosophie de l'artiste, il put se débarrasser un peu de ses attributs classiques.

Il est inutile de retracer sa vie depuis sa résurrection ; chacun la connaît ; mais pour expliquer sa marche il suffit de dire qu'il a toujours pris pour devise et pour règle ces mots de l'évangile : *Celui qui s'élève sera abaissé.*

Non ; le Fantasque n'a point changé ; il est resté tranquille spectateur de ce drame obscur qui se jouait autour de lui et dont, hélas ! la conclusion n'approche que lentement et lugubrement. Il a vu passer devant lui la longue procession des comédiens qui ont voulu y faire un rôle et, véritable gamin, il s'est pris à lancer des pelotes de